

claration faite par M. C. H. Cahan, bien connu du très honorable premier ministre (M. Borden), et qui est non seulement un avocat de talent très estimé dans l'est, mais comme il l'a dit à cette occasion, un tory bien teint, un homme qui a lutté toute sa vie contre le parti libéral et qui a été pendant quelques années chef de l'opposition conservatrice en Nouvelle-Ecosse.

Mon honorable ami a pu voir dans les journaux ce qu'a dit alors cet honorable citoyen. Les journaux n'ont pas répété avec la moitié autant de force que M. Cahan l'a affirmé, que ce n'était pas jouer franc jeu, comme avait l'habitude de nous le dire l'honorable ministre du Commerce et de l'Industrie (M. Foster), que de faire des enquêtes à la façon de la chambre étoilée, de convoquer des témoins sans leur donner le secours d'un avocat et d'obtenir des renseignements faux qui désignaient comme malhonnêtes la moitié des citoyens de la nation et le chef d'un grand parti comme responsable de cet état de choses. Ce n'était pas jouer franc jeu, a-t-il dit, que de répandre ces rapports dans tout le Canada et dans le monde entier. Quiconque professe des principes de justice et d'équité reconnus devant les tribunaux pour chercher à se rendre compte des faits, et lira complètement les témoignages, arrivera à la conclusion qu'il y a eu une tentative de peindre le tableau aussi noir que possible. Si vous lisez les dépositions jusqu'au bout, vous verrez que ces deux messieurs ont employé dans la conduite de cette enquête les moyens usités devant les tribunaux de police.

Ils ont cité des témoins qui tous ou à peu près, sauf trois, étaient des hommes à leur service; des hommes qui avaient des familles à nourrir et dont la situation avait une importance pour eux et qui auraient éprouvé une souffrance d'être révoqués sommairement de leur position d'ingénieur ordinaire. C'est ce genre de témoins que ces messieurs ont fait comparaître. C'est ce genre de témoins qui ont été soumis, autant que cela fut possible, à des méthodes coercitives pour les obliger à faire des déclarations qui pussent corroborer les théories de ces deux inquisiteurs, car je ne peux pas les appeler commissaires. Si mes honorables amis veulent un exemple de la manière dont ces témoins ont été traités, je leur dirai de chercher le nom d'un témoin, M. Charlton. Je ne le connais pas, mais je trouve sa déposition à la page 225 de l'enquête.

Mes honorables collègues constateront que dans une enquête qui comprend quatre ou cinq pages. M. Lynch-Staunton l'a entre-

[M. Carvell.]

pris dix fois et M. Gutelius dix fois. Ils ont dû s'y reprendre à dix fois pour obtenir de cet homme le témoignage qu'ils voulaient avoir. Le genre d'inquisition qu'ils ont fait subir à ce témoin est à peu près le même qu'ils ont imposé à tous ceux qui ont comparu devant eux. Il y a eu une tentative préméditée de terroriser les hommes qui travaillaient sous leur direction, de terroriser ceux qu'ils retribuaient, de terroriser ceux qui comptaient sur eux pour vivre et cela pour les induire à faire des déclarations qui confirmeraient les théories chères à ces deux inquisiteurs.

Il y a une chose pour laquelle j'accorderai à ces deux messieurs un certain degré de mérite, c'est d'avoir évité avec soin de déclarer carrément qu'il y avait eu fraude commise par quelqu'un à partir du chef jusqu'aux ingénieurs ordinaires. Vous pouvez lire ce rapport d'un bout à l'autre et vous ne pouvez pas y trouver une seule accusation de fraude portée contre quelqu'un. Vous trouverez très souvent répétée la déclaration que la ligne coûte plus d'argent qu'elle n'aurait dû coûter. Vous trouverez à chaque instant que si on avait construit des ponts sur chevalets au lieu de remblais solides, cela serait revenu moins cher. Mais vous n'avez pas besoin de M. Staunton ou de M. Gutelius pour vous dire cela. Un simple cultivateur aurait pu vous l'apprendre.

M. BELAND: Et vous ne l'auriez pas payé si cher pour le renseignement.

M. CARVELL: Vous n'auriez pas eu à payer \$65,000 à ces deux messieurs pour vous dire cela, et vous aurez à payer \$100,000 avant d'en avoir fini. Vous n'avez pas besoin d'hommes payés \$65,000 pour vous dire que des ponts en bois coûteront meilleur marché que des ponts en fer, et vous n'avez pas à chercher d'hommes aussi dispendieux pour vous dire qu'en construisant une ligne avec une pente de 1 p. 100 au lieu de $\frac{1}{10}$ p. 100, cela vous coûtera moins cher. Mais dans beaucoup de régions du pays si vous vous contentez de pentes de 1 p. 100 ou de $1\frac{1}{2}$ p. 100, vous n'avez presque pas de travaux à faire, parce que vous montez simplement une colline et vous en descendez une autre, c'est une pente de vitesse.

Un DEPUTE: Une descente en toboggan.

M. CARVELL: Mais si vous tenez à construire une voie sur laquelle vous pourrez faire vos affaires convenablement, vous devez l'avoir horizontale et assez droite. Il est vrai que ces messieurs vous disent qu'une voie semblable vous coûtera